

V.3 Le féminisme à la NBJ : un second souffle

Gabrielle Frémont

Volume 10, Number 2, Winter 1985

La barre du jour / La nouvelle barre du jour

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/013878ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/013878ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (print)

1705-933X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Frémont, G. (1985). V.3 Le féminisme à la NBJ : un second souffle. *Voix et Images*, 10(2), 133–137. <https://doi.org/10.7202/013878ar>

V.3 Le féminisme à la NBJ: un second souffle

par Gabrielle Frémont, Université Laval

Il en est du féminisme en littérature comme du Nouveau Roman: une génération succède à l'autre, lui ressemble et ne lui ressemble pas, à un point tel que si on a été obligé d'inventer pour l'un l'appellation de *Nouveau Nouveau Roman*, on a bien envie de faire la même chose pour l'autre et de parler alors ici de *nouveau féminisme*, et même, avec la toute dernière génération, de *nouveau nouveau féminisme*. La NBJ, grâce surtout aux jeunes auteures qu'on y trouve ces années-ci, illustre on ne peut mieux cette nouvelle tendance du discours féministe d'aujourd'hui de se dire *pareil et autrement*, c'est-à-dire de répéter sans doute le même message initial mais, cette fois, sans faire référence de façon explicite à une idéologie donnée (sauf, bien sûr, dans les essais plus théoriques), l'unique référent paraissant être dans presque tous les cas le *je* intime de chacune ¹.

Certes, les voix des aînées ne cessent de se faire entendre pour autant, fidèles à la NBJ comme elles l'étaient à l'ancienne; les Nicole Brossard, Madeleine Gagnon, France Théoret, Louky Bersianik et autres continuent, chacune à leur façon, l'entreprise démystificatrice commencée pour certaines depuis près de quinze ans déjà. Cependant, en cours de route, malgré l'uniformité du projet féministe, leurs écritures se sont singularisées, se sont orientées d'une manière ou d'une autre dans des sentiers différents. S'il s'agit pour Nicole Brossard, par exemple, de circonscrire dorénavant le territoire même du désir, «tout ensemble le désir et l'espace du désir ²», France Théoret, elle, paraît vouloir creuser davantage sa relation aux mots: «Je n'ose écrire que les mots sont tout ce que j'ai ³». Et ainsi de suite. Tant chez les «anciennes» que chez les nouvelles donc, le grand tout *écriture féministe* semble en train de se dissoudre pour de bon, et c'est tant mieux!

Ce qui n'empêche évidemment pas de retrouver, ici et là, surtout dans une même revue, des thèmes et des tendances du même ordre, des préoccupations identiques, bref une *mise en commun*, une *mise en écho*, dirait Louise Cotnoir, du répertoire poético-féministe:

Mêler les prénoms qui nous apparentent dans un pacte complice. Un mode d'expression, une manière d'écrire, un vocable qui forge notre identité (...) Sur cette page les textes se répondent en écho ⁴.

Il est certain que depuis trois ans, la NBJ a réussi à donner beaucoup d'extension et de retentissement au champ féministe actuel, tant du côté de la libre expression d'une parole spécifiquement féminine que de celui d'une théorisation, sinon plus poussée, du moins mieux articulée et plus dégagée aussi. L'imaginaire et le réel paraissent enfin avoir partie liée: «Il s'agit de

faire venir le désir des femmes sur la page, de faire entendre sa rêverie, lui donner figure dans la réalité ⁵».

Une théorie claire, une pratique floue

Mais tout n'est pas si simple dans l'univers des mots. D'une part, les femmes maîtrisent de mieux en mieux une théorie féministe complexe et d'autant plus difficile à énoncer qu'elle est constamment sujette à des changements majeurs. À cet égard, la synthèse que nous donne Francine Saillant, dans le numéro 130-131, *Intellectuel/le en 1984?*, du mouvement féministe de ces dernières années au Québec, est tout à fait exemplaire de ce type de langage précis, net, sans équivoque, que nous présentent maintenant de nombreux textes de femmes et qu'on croyait hier encore réservé aux hommes:

Ce sont les féministes qui ont «frappé dans les reins» de la psychanalyse, du marxisme et du syndicalisme et ici, au Québec, indirectement, du nationalisme. En littérature, elles ont permis que naisse le nouveau paradigme, celui de l'écriture-femme, succédant à l'écriture-pays ⁶.

De la même façon, les réflexions d'une Louise Dupré nous obligent (le nous incluant ici *lecteurs* et *lectrices*) à prêter attention une fois pour toutes au phénomène actuel du féminisme. Le ton neutre et objectif rend la thèse d'autant plus convaincante et irréfutable:

Parmi les idéologies mises de l'avant au Québec dans la décennie 1970, c'est assurément le féminisme qui se porte le mieux, peut-être parce qu'il a été davantage un *mouvement* autour d'actions précises (la lutte pour le droit à l'avortement, par exemple), qu'une orthodoxie idéologique: il permettait donc des «différences» individuelles ⁷.

D'autre part, la pratique langagière libre, qu'elle soit poésie ou prose, est exigeante elle aussi et, faute d'un verbe adéquat, risque de tomber non seulement dans l'ambiguïté — ce qui est un moindre mal — mais dans l'anarchie sémantique et la logomachie. Les mots récurrents de *pulsion*, *désir*, *ventre*, *veine*, *sein* et *sang* ne font pas à eux seuls un bon poème; il y faut ce sens de la formule, cet art de l'invention et du *fortuit*, et plus encore si on veut renouveler tant soit peu l'écriture des femmes. Et cela, la jeune poésie paraît le comprendre en tendant de s'octroyer le plus de liberté possible et en ne s'imposant aucun code restrictif. On va et vient, on parle de tout et de rien, du café ou de l'amour (mais bien plus de l'amour...), on fantasme et on rêve, on écrit *fou* et *flou* exprès, ou, au contraire, on pèse chaque mot pour en tirer le plus de sens possible:

des histoires éternellement, l'histoire apprise

récitée: du bout des doigts on se raconte la passion, le théâtre dans la peau articule si bien la si grande passion (...) ⁸.

Fait à noter, l'humour commence aussi à affleurer dans certains textes. Une fantaisie toute nouvelle et une fine ironie sont en train de s'immiscer dans la prose féminine: ce n'est pas trop tôt!

Jackie Lamoureuse est la première innérudite que je rencontre. Elle, elle est quelqu'une!
(...)

Le premier de ses nombreux préceptes de vie, «pour toute femme qui voudrait être vraiment une femme», c'est de devenir consciente qu'une femme est absolument une femme. «Une femme est une femme. Une femme n'est pas un homme. C'est très fondamental comme approche ⁹».

Et pourtant, du côté des petites et des moins petites filles, on ne semble pas rire tous les jours; seules sont roses les parenthèses...

Les fées ont mal

Il suffit de regarder les photos d'une Marik Boudreau ou d'une Anne de Guise, dans l'excellent *Révélatrices femmes et photos* (no 136-137), pour que nous soient en effet révélées la tristesse et «l'intensité de l'émotion perçue en premier plan ¹⁰». Et comment ne pas se désoler par ailleurs à l'écoute des confidences des filles-poètes d'aujourd'hui qui osent écrire ce que leurs mères cachaient à tout prix et que leurs soeurs, elles, tentaient de dire à mots couverts: *tout le malheur du monde*. Car impossible de le nier, les poèmes des jeunes femmes de la NBJ sont souvent tristes, désolés, désespérés même, marqués la plupart du temps par l'absence de l'autre et l'infinie solitude qui s'ensuit: «Toutes les semaines, l'autre ville sans toi ¹¹», écrit l'une; «Parle qui de mal le/ j'ai ¹²», dit l'autre.

De la douleur au désenchantement à la prise de conscience à la sourde colère et à la colère tout court, telle est bien l'inévitable trajectoire. Des images d'agressivité, de haine et de violence extrêmes, tôt ou tard, vont poindre à l'horizon:

J'imagine les hommes verser le sang des petites filles, je leur crie, continuez, sur votre planète, je vous hais mais je hais encore plus vos victimes ¹³

Ailleurs, dans un même numéro (133), par un étrange hasard, trois textes de suite de trois auteures différentes mettront en scène, non pas des histoires d'O, mais de funestes histoires d'yeux:

Texte 1: Peut-être crever l'oeil sans prévenir ¹⁴.

Texte 2: Le fluage de l'emmanchure fracturait
la cornée du voyageur ¹⁵.

Texte 3: Alors crever les yeux. Faire crouler le
Discours dans le dérisoire ¹⁶.

Oedipe n'a plus à se crever les yeux, Jocaste s'en charge pour lui...

Vers une écriture de réconciliation?

Aux fantasmes castrateurs des unes répond nécessairement l'angoisse des autres. Les mâles s'inquiètent et s'interrogent enfin sur ce *trop-plein* de souffrances étalées. Finalement, on peut se demander, non sans raison, si la grande victoire de l'écriture féministe de ces dernières années ne serait pas d'avoir sensibilisé les hommes (et quelques femmes aussi) aux conditions précaires et souvent inacceptables faites aux femmes dans tous les domaines — social, sexuel, politique et affectif. En tout cas, une chose est certaine, du moins à la NBJ, les poètes et critiques masculins n'écrivent plus de la même façon au sujet des femmes. On découvre enfin chez eux — et cela paraît relativement nouveau — une oreille attentive à la parole de *l'autre*, un respect aussi de ce *qu'elle est* et de ce qu'elle dit désormais *vouloir être*:

elle, se suffit à elle-même. nulle mémoire ne se
peut autrement. vieux mimétisme dit-elle à
chaque seconde. sur le vif, me mettre à tenir du
mutant (...) ¹⁷.

Mais cette nouvelle approche ne va pas sans une certaine crainte de leur part; crainte de ne pas être à la hauteur de la situation (sexuellement, par exemple: plusieurs poèmes de femmes mettent en scène des *superman* à faire défaillir n'importe quel mâle!), crainte aussi d'être incompris, mécompris à leur tour:

M'échouer de toute part vers elle, m'est
advenu, le sait-elle? elle envoûte, me défonce,
jusqu'au bord du silence ¹⁸.

Bref, en l'espace de quelques années seulement, on passe, côté masculin, du silence le plus total, sinon de l'indifférence même, à une approche réelle et à un accueil de plus en plus *vrai*. Il n'est pas sans intérêt, par exemple, qu'un André Lamarre commence son *Journal d'une taupe* en citant nulle autre que Simone de Beauvoir et qu'il continue ce même texte en dénonçant «le sexisme aveugle de plusieurs récits de Camus ¹⁹»; ni qu'un Claude Beausoleil se fasse plus d'une fois critique *féministe*, si j'ose dire, à propos de livres de femmes, soulignant à l'occasion chez telle auteure «la négation de son moi et de son corps de femme ²⁰».

Juste retour des choses, dirons-nous. Réparation? Réconciliation? Un peu tout cela et, pourquoi pas, nouveau discours amoureux?

-
1. Notre étude se limite ici aux derniers numéros de la NBJ, plus précisément aux nos 129 à 140 inclusivement.
 2. Nicole Brossard, «La façon des signes sont des images différées», NBJ, no 140, *Sortie/exit*, juin 1984, p. 33.
 3. France Théoret, «Le grand écart», *ibid.*, p. 114.
 4. Louise Cotnoir, «Le genre marqué», NBJ, no 133, décembre 1983, p. 83.
 5. *Ibid.*
 6. Francine Saillant, «Chroniques des années de tiédeur», NBJ, no 130-131, *Intellectuel/le en 1984?*, octobre 1983, p. 75.
 7. Louise Dupré, «Quelques réflexions civiles», *ibid.*, p. 143.
 8. Denise Desautels, «La voix de Laurie», NBJ, no 138, avril 1984, p. 11.
 9. France Boisvert, «Cherchez la femme qui cherche», *ibid.*, p. 49.
 10. Photos de Marik Boudreau et d'Anne de Guise, NBJ, no 136-137, *Révélatrices femmes et photos*, mars 1984, pp. 40, 41 et 66.
 11. Danielle Fournier, «Toutes les semaines, l'autre ville sans toi», NBJ, no 138, avril 1984, p. 29.
 12. Patricia Lamontagne, «Alternative comme dit l'autre», *ibid.*, p. 26.
 13. Sylvie Gauthier, «Le sang des petites filles», NBJ, no 129, septembre 1983, p. 52.
 14. Micheline Sylvestre, «Epicure», NBJ, no 133, décembre 1983, p. 47.
 15. Marie-Andrée Parent, «Suite holographique pour un sujet en fugue», *ibid.*, p. 61.
 16. Louise Cotnoir, *op. cit.*, p. 81.
 17. Denuis Saint-Yves, «Elle», NBJ, no 139, mai 1984, p. 50.
 18. *Ibid.*, p. 52.
 19. André Lamarre, «Journal d'une taupe, juillet 1983», NBJ, no 130-131, *Intellectuel/le en 1984?*, octobre 1983, p. 95.
 20. Claude Beausoleil, «Écrire l'urgence», NBJ, no 135, février 1984, p. 75.